

des autres vertus ; la sanctification et la pudeur, sans lesquelles nul ne verra Dieu, sont des degrés pour arriver au faite, mais ne peuvent pas seules couronner la vierge. Lisons l'Évangile des vierges sages et des vierges folles : les unes sont admises dans la chambre de l'époux ; les autres, à qui l'huile des bonnes œuvres fait défaut, sont exclues, leurs lampes étant éteintes. *Math.* xxv. Vaste est le champ concernant les jeûnes, et nous l'avons souvent parcouru ; il existe d'ailleurs des traités spéciaux, à la lecture desquels nous vous renvoyons ; et là vous verrez le bien qui résulte de la tempérance et le mal que cause la satiété.

12. Imitz votre époux céleste ; pratiquez la soumission envers votre aïeule et votre mère. Ne voyez d'homme, de jeune homme surtout, qu'en leur présence. Ignorez quiconque est pour elles un inconnu. C'est même une sentence de la philosophie humaine : « Vouloir et ne vouloir pas les mêmes choses, voilà en quoi consiste la ferme amitié. » Si vous avez aspiré à la virginité, fait votre étude des préceptes du Christ, appris à distinguer ce qui vous était avantageux, ce qui méritait vos préférences, leurs exemples vous l'ont enseigné, vous le devez à la sainteté de la vie domestique. Ne regardez donc pas ce qui

corporis appetitu, nec in lectione, nec in Psalmis, nec in vigiliis solito quid minus facias. Jejunium non perfecta virtus, sed cæterarum virtutum fundamentum est ; et sanctificatio atque pudicitia, sine qua nemo videbit Deum, gradus præbet ad summa scandentibus, nec tamen, si sola fuerit, virginem poterit coronare. Legamus Evangelium sapientium et stultarum virginum : quarum alie cubiculum sponsi ingrediuntur ; alie, honorum operum oleum non habentes, extinctis lampadibus excluduntur. *Math.* xxv. Latuisset super jejunium campus, in quo et nos sæpe cucurrimus ; et multorum proprii habentur libri, ad quorum te mittimus lectionem ut discas quid boni habeat continentia, et quid e contrario mali, esturitas.

12. Imitare (a) spousum tuum ; esto avie matrisque subjecta. Nullum virorum, et maxime juvenum, nisi cum illis, videas. Nullum scias quem ille nesciant. Sæcularis quocumque sententia est : (b) « Eadem velle et eadem nolle, ea demum firma amicitia est. » Ut appetes virginitatem, ut Christi præcepta cognosceres, ut scires quid tibi expediret, quid eligere (al. diligere)

(a) Christum nempe, de quo in Luca proditum est quod erat subditus Mariæ et Joseph.

(b) Sumpta sententia ex Cæciliæ oratione apud Sallustium cap. 20, quam sibi nec uno in loco Hieronymus recitat, ut in Apolog. contra Rufinum cap. 2. Sed et noster Zeno Veronensis, ut alios omittamus, Sermones de Patientia, Te, inquit, amicitiam idem velle atque idem quæ nolle docuisti.

vous appartient comme vous appartenant exclusivement ; c'est aussi le bien de celles qui vous ont transmis leur pudeur, et dont le mariage honorable et pur a fait germer cette fleur inappréciable ; elle donnera des fruits parfaits, si vous vous humiliez sous la main puissante de Dieu, si vous vous souvenez sans cesse qu'il est écrit : « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. » *Jacob.* iv, 6. Lorsqu'il est question de grâce, il ne s'agit pas de rémunération, c'est munificence et largesse ; ainsi s'accomplit le mot de l'Apôtre : « Cela ne dépend pas de celui qui veut ou qui court, mais bien de la miséricorde de Dieu. » *Rom.* ix, 18. Et cependant vouloir et ne vouloir pas nous appartient ; mais ce qui nous appartient ne nous appartient pas sans la divine miséricorde.

13. Dans le choix des eunuques, des suivantes et des serviteurs, ayez plutôt égard à la pureté de la conduite qu'à la beauté des traits ; car dans l'un et l'autre sexe, dans tous les âges, dans la condition même d'une pureté forcée, il faut considérer les âmes, dont les passions ne peuvent être comprimées que par la crainte de Dieu. Aucune plaisanterie équivoque ou légère ne doit jamais avoir lieu devant vous. N'entendez jamais une parole peu décente ; ou, si vous l'en-

deberes, illarum te exempla docuerunt, sancta domi iustruxit conversatio. Non igitur solum putes tum esse quod tuum est, sed eorum quæ suam in te expressere pudicitiam, et honorabilium nuptiarum cubilibus immaculati protiosissimum germinavere te florem ; qui perfectos afferet fructus, si humiliaveris te sub potenti manu Dei, et scriptum semper memineris : « Superbis Deus resistit, humilibus autem datur gratiam. » *Jacob.* iv, 6. Ubi autem gratia, non operum retributio, sed donantis est largitas ; ut impletur dictum Apostoli : « Non est volentis neque currentis, sed Dei misericordis. » *Rom.* ix, 16. Et tamen velle et nolle nostrum est ; ipsicumque quod nostrum est, sine Dei misericordie nostrum non est.

13. Encheorism quoque tibi, et paucorum quoque servitorum mores magis eligenter quam vultuum elegantia ; quia in omni sexu et ætate, et truncatione corporum violenta pudicitia, animi considerandi sunt, quos amputari nisi Christi timore non possunt. Scurrilias atque lascivias, te præsentem, non habent locum. Nunquam verbum inhonestum audias ; aut, si audieris,

tendez, ne vous arrêtez pas à ce piège. Les hommes dont l'âme est corrompue tentent souvent par un seul mot d'ébranler les barrières de l'innocence. Laissez aux personnes du siècle de partager ou de provoquer le rire ; le sérieux convient à votre dignité. Caton lui-même, j'entends Caton le Censeur, jadis l'un des chefs de votre ville, lui qui dans un âge extrêmement avancé ne rougit pas, malgré ses hautes fonctions, et ne désespéra pas, malgré sa vieillesse, d'apprendre la langue grecque, Lucilius rapporte qu'il ne rit qu'une fois dans sa vie ; la même chose est dite de Crassus. Que cette sévérité n'ait pas été naturelle, qu'elle eût pour but la vaine gloire et l'approbation des hommes ; pour nous, tant que nous sommes dans la prison de ce corps, enveloppés d'une chair fragile, nous pouvons bien modérer et gouverner les appétits et les passions ; mais nous ne pouvons pas les retrancher absolument. De là ce que dit aussi le Psalmiste : « Ressentez la colère, mais ne péchez pas. » *Psal.* iv, 5. L'Apôtre développe la même pensée : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère. » *Ephes.* iv, 26. Etre agité par la colère, c'est de l'homme ; mettre un terme à sa colère, c'est du chrétien.

14. Je regarde comme superflu de vous donner des conseils contre l'avarice ; car il est de tradition dans votre famille de posséder et de mépriser les richesses ; de plus Paul nous enseigne que l'avarice est une idolâtrie. *Ephes.* v. A cette

non inseceris. Perditæ mentis homines uno frequenter levique sermone, tentant claustra pudicitie. Ridere et rideri, sæcularibus derelinqe ; gravitas tuam personam docet. Catonem quoque (illum dico Censorium) et vestra quondam urbis principem, qui extrema ætate grecas litteras, nec erubuit censor, nec desperavit senex discere ; et M. Crassum semel in vita scribit risisse Lucilius. Fuerit illa affectata severitas, et gloriam quærens auramque popularem ; nos affectus et perturbationes, quamdiu in tabernaculo corporis hujus habitamus, et fragili carne circumdamur, moderari et regere possumus, amputare non possumus. Unde et Psalmista dicit : « Irascimini, et nolite peccare. » *Psal.* iv, 5. Quod Apostolus edisserens, « Sol » inquit, « non occidat super iracundiam vestram ; » *Ephes.* iv, 26 ; quia et irasci hominis est, et finem iracundie imponere, christiani.

14. Superfluum reor te monere contra avaritiam, cum generis tui sit, et habere et calcare divitias, et Apostolus doceat avaritiam esse idolorum cultum, *Ephes.* v.

question qui lui fut posée : « Bon maître, que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle ? » le Seigneur répondit : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres, et vous aurez un trésor dans les cieux ; puis venez, marchez à ma suite. » *Math.* xix, 16, 21. C'est à la sublimité de l'apostolat, c'est à la vertu parfaite, qu'il convient de vendre tout et de le distribuer aux pauvres ; voilà comment, libre et dégagé, on s'élance avec le Christ vers les biens célestes. Dieu nous a confié, il vous a confié de même une administration dont on ne s'acquitte pas sans un grand zèle ; tout âge du reste et toute individualité doivent compte, dans ce sens, de leur libre arbitre. « Si vous voulez être parfait, » dit le Seigneur. Je ne contrains ni ne commande, je propose la palme à conquérir, je montre la récompense ; à vous de vous prononcer, à savoir si vous aurez le désir de gagner la couronne en soutenant le combat. Voyons encore avec quelle sagesse la Sagesse a parlé : « Venez, tout ce que vous avez. » A qui s'adresse cet ordre ? Evidemment à celui à qui le Seigneur a dit : « Si vous voulez être parfait. » Ce n'est pas une partie de vos possessions, c'est le tout que vous devez vendre. Et, quand vous les aurez vendues, que faut-il faire ? « Donnez-les aux pauvres. » Non aux riches, non à vos proches, non pour alimenter le luxe, mais pour venir au secours de la nécessité. Que le pauvre soit un prêtre, un parent, un allié, ne

Dominusque respondeat sciscitanti : « Magister bone, quid boni faciens, vitam æternam possidebo ? Si vis esse perfectus, vade, vende omnia que habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cælis ; et veni, sequere me. » *Math.* xix, 16, 21. Apostolus fastigii est, perfectæque virtutis, vendere omnia et pauperibus distribuere, et sic levem atque expeditum cum Christo ad cælestia subvolare. Nobis, imo tibi diligens creditæ est dispensatio, quanquam in hoc, omni ætati omnique personæ libertas arbitrii relicta sit. « Si vis, » inquit, « esse perfectus. » Non cogo, non impero, sed propono palmam, ostendo præmia : tuum est eligere, si volueris in agone atque certamine coronari. Et consideremus quam sapienter Sapientia sit locuta : « Vende que habes. » Cui ista præcipiuntur ? Nempe illi cui dictum est : « Si vis esse perfectus. » Non partem honorum tuorum vende, sed omnia. Cumque venderis, quid sequitur ? Et da pauperibus. » Non divitibus, non propinquis, non ad luxuriam, sed ad necessitatem. Sive ille sacerdos sit, sive cognatus, nihil in illo

regardez en lui que son indigence. C'est des entrailles des indigents, non de la table exubérante des voluptueux, que doit partir votre éloge. Nous voyons dans les Actes des Apôtres, IV, qu'en ces temps où le sang de notre divin Sauveur était encore chaud, où la foi jeune encore brûlait de toute son ardeur, les disciples vendaient toutes leurs possessions et venaient en déposer le prix aux pieds des apôtres, pour bien montrer que l'argent doit être foulé aux pieds; et puis on donnait à chacun selon ses besoins. Ananie et Sapphira, timides dispensateurs, ou mieux âmes dissimulées, furent condamnés par là même, pour avoir, après l'acte de leur consécration, offert leurs biens comme leur appartenant, et non comme appartenant à celui à qui ils les avaient consacrés; ils s'étaient réservé une part de ces biens qui n'étaient plus les leurs, redoutant la faim, que la vraie foi ne redoute jamais: aussi furent-ils frappés sur l'heure, non par un sentiment de vengeance, mais pour l'exemple de tous. Enfin, l'apôtre Pierre ne leur souhaite pas la mort, comme l'en accuse follement le sophiste Porphyre; il leur dénonce par une parole prophétique le jugement de Dieu, pour que le châtimement de deux personnes serve de leçon à toute la société. Du moment où vous avez embrassé la virginité perpétuelle, ce que vous avez n'est plus à vous, ou plutôt est d'autant mieux à vous que le Christ en est devenu le maître; mais, tant que vi-

aliud consideres quam paupertatem. Laudentur esurientium viscera, non rulantium opulenta convivia. In Actis Apostolorum, quando Domini nostri adhuc celebrat error, et fervebat recens in credentibus fides, vendebant omnes possessiones suas, et pretia earum ad Apostolorum deferebant pedes, ut ostenderent pecunias esse calcandas; dabaturque singulis, prout cuique opus erat. Ananias et Sapphira dispensatores timidi, imo corde dupli, et ideo condemnati, quia post votum obtulerunt quasi sua et non ejus cui semel ea voverant; partemque sibi aliens substantiam reservaverunt, mentes famem, quam vera fides non timet, presentem merere vindictam, non crudelitatem sententiam, sed corruptionis exemplo. Denique et apostolus Petrus nequam impetrare eis mortem, ut stultus Porphyrius calumniasur. Sed iudicium propheticum spiritum annuntiavit, ut pena ditorum hominum sit doctrina multorum. Et eo tempore quo virginitati perpetua consecrata es, tua non tua sunt. Imo vera tua, quia Christi esse ceperunt; quae, avia vivente vel matre, ipsarum arbitrio dispensanda sunt. Sic autem obiter, et somno Sanctorum requieverint (scio enim et hoc illas optare, ut te

vront votre aïeule et votre mère, c'est d'après leur volonté que vous devez en user. Quand elles auront quitté la terre, quand elles se seront endormies du sommeil des saints, et je sais que tel est leur vœu, qu'elles aspirent à vous voir survivre; quand vous serez d'un âge plus mûr, d'une volonté plus réfléchie, d'une résolution plus ferme, vous ferez ce que vous jugerez meilleur, ou plutôt ce que le Seigneur vous aura commandé, sachant bien que vous n'aurez en définitive que les biens consacrés aux bonnes œuvres. Que d'autres bâtissent des églises, en revêtent les murs de marbres divers, y dressent des colonnes apportées à grands frais, les couronnent de chapiteaux dorés, élèvent des portes d'argent et d'ivoire, sèment de pierres les autels d'or. Je ne blâme ni ne repousse de telles générosités. Que chacun suive son impulsion particulière. Mieux vaut agir ainsi que dormir sur les trésors enlascés. Pour vous, c'est autre chose que vous avez à faire: vêtir le Christ dans les pauvres nus, le visiter dans les infirmes, le nourrir dans les indigents, l'accueillir dans ceux qui n'ont pas d'asile, et surtout dans les enfants de la foi, alimenter les monastères de vierges, avoir soin des serviteurs de Dieu et des pauvres en esprit, qui nuit et jour servent votre divin Maître; vivant sur la terre, ils imitent ici-bas la conversation des anges, toutes leurs paroles ont pour but la gloire de Dieu; ayant de quoi manger et se vêtir,

habent superstitem); cum aetas maturior fuerit, et voluntas gravior, firmiterque sententia, facies quod tibi visum fuerit, imo quod Dominus imperavit (al. imperat), scitura nihil te habituram nisi quod in bonis operibus erogaveris. Alii edificent ecclesias, vestiant parietes marmorum crustis, columnarum moles advehant, extruuntque de auro capita, pretiosum orationum non sententia, choreo argenteoque valvas, et gemmis aurata distinguunt altaria. Non reprehendo, non abnuo. Unusquisque in sensu suo abundet. Meliusque est hoc facere quam repositis opibus incubare. Sed tibi aliud propositum est: Christum vestire in pauperibus, visitare in languentibus, pascere in esurientibus, suscipere in his qui lecto indigent, et maxime in domesticis fidei, virginum alere monasteria, servorum Dei et pauperum spiritum habere curam, qui diebus et noctibus servant conversationem, et nihil aliud loquuntur nisi quod ad laudes Dei pertinet; habentesque victum et vestitum, his gaudent divitiis, qui plus habere nolunt si tamen servant propositum. Alioqui si amplius desiderant, his quoque quae necessaria sunt probantur indigni. Haec

ne voulant pas avoir autre chose, si du moins ils sont fidèles à leur vocation; ils sont heureux avec de telles richesses. Si leurs désirs vont plus loin, ils se montrent indignes d'avoir même les choses nécessaires. Ce que j'ai dit là regarde la vierge riche, la vierge noble.

15. Maintenant je ne parle plus qu'à la vierge, de l'extérieur je passe à l'intérieur. Outre la récitation des psaumes et l'ordre régulier de la prière, qu'il faut toujours observer aux heures de Tierce, Sexte, None, Vêpres, et celles du milieu de la nuit et du matin, fixez le nombre d'heures que vous consacrez à l'étude des saintes Ecritures, celles que vous réserverez à la lecture, considérée non comme un labeur, mais comme un délassement et comme l'alimentation de l'âme. Quand vous aurez ainsi rempli une grande partie de votre temps, après que vous aurez souvent fléchi les genoux sous l'impulsion d'une piété vigilante, ayez constamment entre les mains la laine à façonner, soit pour faire tourner le fuseau sous vos doigts, soit pour retordre le fil des bobines renfermées dans leurs casiers; ou bien encore préparez le travail de vos compagnes en formant les pelotons, en disposant tout pour le tissage. Examinez le travail fait, signalez les fautes commises, tracez la besogne à remplir. Avec ces occupations multiples et variées, les jours ne vous seront jamais longs; dans l'été même, quand le soleil est le plus longtemps sur l'horizon, ils vous

ad virginem divitem et virginem nobilem sum locutus.

15. Nunc tantum ad virginem loquar, id est non ea quae extra te, sed in te sunt, tantum consideras. Praeter psalmodiam et orationis ordinem, quod tibi Hora Tertia, Sexta, Nonae, ad Vesperum, Media nocte, et Mane semper est exercendum, statue quot horis sanctum Scripturam ediscere debeat; quanto tempore legere, non ad laborandum, sed ad delectationem et instructionem animae. Cumque haec finieris spatia, et frequenter te ad figendam genam, sollicitudo animae suscitaverit, habeto lanam semper in manibus, vel staminis pollice fila deducto, vel ad torquenda subtegmina in alveolis fusa vertantur; aliarumque neta, aut in globum collige, aut textenda compone. Quae texta sunt, inspicere; quae errata, reprehendere; quae faciendae, constituere. Si tantis operum varietatibus fueris occupata, nunquam dies tibi longi erunt; sed, quamvis aestivis tendantur solibus, breves videbuntur, in quibus aliquid operis praetermissum est. Haec observans, et teipsam salvabis, et alias, et eris magistra sanctae conversationis, multarumque cas-

paraitront courts, et vous aurez toujours omis quelque chose. Fidèle à ce genre de vie, vous vous sauverez vous-même en contribuant au salut des autres, vous serez une institutrice de sagesse et de sainteté, la chasteté d'un grand nombre sera votre gain personnel; écoutez ce que dit l'Écriture: « Les désirs assiègent toute âme inoccupée. » Si Dieu dans sa bonté vous a mise à l'abri du besoin, ce n'est pas une raison pour vous d'interrompre le travail; vous devez travailler comme tout le monde, afin que l'occupation ne vous permette de penser à rien, si ce n'est à ce qui regarde le service de Dieu. Je le dis en toute simplicité: Quoique vous donniez tous vos revenus aux pauvres, le Christ ajoutera beaucoup plus de prix à ce que vous aurez confectionné de vos propres mains, soit pour votre usage, soit pour exciter le zèle des autres vierges, soit enfin pour l'offrir à votre aïeule et à votre mère, comme un moyen d'obtenir d'elles de plus grands secours en faveur des pauvres.

16. J'ai presque omis le point capital de mon sujet. Quand vous n'étiez qu'une petite fille, alors que l'évêque Anastase d'heureuse et sainte mémoire gouvernait l'Église romaine, des hérétiques venus de l'Orient soulevèrent une cruelle tempête, s'efforçant de troubler et d'ébranler cette foi que l'Apôtre lui-même a louée. Mais cet homme d'une si riche pauvreté, d'un zèle éminentement apostolique, frappa dès le début cette tête menaçante et

titatem locum tantum facies, Scriptura dicente: « In desideris est omnis anima otiosa. » Nec idcirco tibi ab opere cessandum est, quia Deo proptio nulla re indiges; sed ideo cum omnibus laborandum est, ut per occasionem operis, nihil aliud cogites nisi quod ad Domini perferat servitium. Simplicitate loquar: Quamvis omnem consum tuum in pauperes distribuas, nihil apud Christum erit pretiosius nisi quod manibus tuis ipsa confeceris, vel in usus proprios, vel in exemplum virginum ceterarum; vel quod aviae matricae offeras, majora ab eis in refectionem pauperum pretia receptura.

16. Pene praeterit quod vel praecipuum est. Dum eses parvula, et sanctae ac beatae memoriae Anastasii episcopi romani regebat Ecclesiam, de Orientis partibus haereticorum nova tempestas simplicitatem fidei, quae Apostoli voce laudata est, pollueret et labefactare conata est. Sed vir dilissima paupertatis et apostolicae sollicitudinis, statim noxium percussit caput, et sibilantia hydræ ora compescuit. Et quia vereor, timo rumore cognovi in quibusdam adhuc vivere et pillulare venenata plantaria, illud te pio caritatis affectu promo-

réduisit au silence les sifflements multipliés de l'Hydre. Or, comme je crains, ou plutôt comme je le sais par de sourdes rumeurs, que le germe empoisonné ne vive et ne pullule encore dans un certain nombre d'âmes, je pense devoir vous prémunir dans un pieux sentiment de charité, et vous recommander de vous tenir étroitement unie à la doctrine du saint évêque Innocent, qui siège maintenant sur la chaire apostolique, successeur et fils spirituel de l'homme éminent que j'ai nommé; de repousser loin de vous, quoi que vous puissiez présumer de votre sagesse et de votre instruction, cette doctrine étrangère. De tels hommes se cachent dans tous les recoins, laissant transpirer leurs pensées, se donnant l'apparence de chercher uniquement la justice de Dieu. — Pourquoi cette âme est-elle née dans une telle province? Comment se fait-il que les uns naissent de parents chrétiens, et les autres parmi des nations incultes et barbares, où Dieu n'est nullement connu? — Lorsqu'ils ont ainsi frappé les simples comme avec l'aiguillon du scorpion, et qu'ils ont ouvert la blessure pour y trouver un accès, ils y répandent leurs poisons. — Pensez-vous que sans raison un tout petit enfant, qui connaît à peine sa mère par le sourire et la joie peinte sur son visage, qui n'est pas accessible au démon du mal, pas plus qu'il n'est capable de faire un bien quelconque, soit accablé par une cruelle maladie, et souffre ce que les impies bien souvent ne souffrent pas, ce que souffrent sou-

nendam puto, ut sancti Innocentii, qui apostolicæ cathedrae, et supradicti viri successor et filius est, tenens fidem; nec peregrinam, quamvis tibi prudens callidusque videaris, doctrinam recipias. Solent enim Injucemodi per angulos mussitare, et quasi justitiam Dei querere: « Cur illa anima in illa est et nata provincia? Quid causæ existit ut ali de christianis nascentur parentibus, alii inter feras et sævissimas nationes, ubi nulla Dei notitia est? » Cumque hoc quasi scorpionis ictu simplices quousque percusserint, et fistulam vulneris locum sibi fecerint, venena diffundunt. Putane frustra infans parvulus, et qui vix matrem risit et vultus hilaritate cognoscit; qui nec boni aliquid fecit nec mali, demone corripitur, morbo opprimitur regio, et ea sustinet quam videmus impios homines non sustinere, et sustinere Deo servientes? Sin autem judicium, inquit, Domini vera, justificata in semetipsis, *Psalm. xviii*, et nihil apud Deum injustum est, ipsa ratione compellimur ut credamus animas fuisse in caelestibus, et propter quædam antiqua peccata damnatas

vent aussi les serviteurs de Dieu? Or, si les jugements du Seigneur sont équitables, poursuivraient-ils, et justifiés en eux-mêmes, *Psalm. xviii*, s'il n'y a rien d'inique en Dieu, le bon sens lui-même nous oblige à croire que les âmes ont déjà vécu dans les régions célestes, et que c'est pour des péchés antérieurement commis qu'elles sont renfermées et pour ainsi ensevelies dans des corps humains, que nous expions dans cette vallée de larmes nos anciens péchés. De là ce que dit le prophète: « Avant de subir l'humiliation, j'ai péché; » *Psalm. cxviii*, 67; « Retirez mon âme de la prison. » *Psalm. cxlii*, 8. De là encore cette question posée dans l'Évangile: « A-t-il lui-même péché pour qu'il soit né aveugle, ou bien est-ce l'expiation du péché de ses parents? » *Joan. ix*, 2. — Ils ont recours à beaucoup d'autres textes semblables. Cette doctrine impie, source de tant de crimes, était déjà répandue dans l'Égypte et certaines parties de l'Orient; elle existe aujourd'hui, mais en secret et comme dans des cavernes de vipères, au fond de beaucoup d'esprits, elle a souillé cette contrée restée pure jusqu'à ce jour, et comme un mal héréditaire, elle se propage de manière à tout envahir. J'ai cependant la certitude que vous ne l'admettez pas en supposant qu'on vous l'expose. Vous avez en Dieu des institutrices dont la foi peut servir de régulateur à vos croyances. Vous comprenez ce que je dis; et Dieu vous donnera l'intelligence en toutes choses. Contre cette implacable hérésie

in corporibus humanis, et, ut ita loquamur, sepultas, nosque in valle lacrymarum penas luere veterum peccatorum. Unde et Propheta dicit: « Præquam humiliarer, ego peccavi; » *Psalm. cxviii*, 67; et: « Educ de carcere animam meam; » *Psalm. cxlii*, 8; et: « Iste peccavit, ut exens et utero nasceretur, in parentis ejus? » *Joan. ix*, 2; et cætera his similia. Hæc impia et scelerata doctrina olim in Ægypto et Orientis partibus versabatur; et nunc abscondite, quasi in foris viperarum, apud plerosque versatur, illarumque partium pollutum puritatem, et quasi hereditario malo serpi in paucis, ut perveniat ad plurimos: quam certum sum, quod si audieris non recipias. Habes enim apud Deum magistras, quarum fides norma doctrinæ est. Intelligis quid loquar. Dabit enim tibi Deus in omnibus intellectum. Nec statim adversum sævissimam hæresin, et multo his nequiora que dixi, responsionem hominis flagitantis, ne non tam prohibuisse videar quam communis esse; cum presentis operis sit instituisse (n. *instruere*) virginem, non hæreticis respondere. Cæteram

et d'autres erreurs plus criminelles encore que celles dont j'ai parlé, ne vous hâtez pas de solliciter la réponse d'un homme, de peur que je paraîsse moins les avoir combattues qu'en avoir éveillé l'idée; mon but actuel est de faire l'éducation d'une vierge, et non de répondre aux hérétiques. D'ailleurs tous leurs artifices, toutes les machinations qu'ils ont formées contre la vérité, nous en avons eu raison, avec le secours de Dieu, dans un autre ouvrage: si vous le désirez, nous vous l'enverrons promptement et de grand cœur. On déprécie la marchandise, est-il dit, quand on la donne trop facilement; cette facilité même en diminue la valeur, tandis qu'elle augmente par la rareté.

17. On a coutume de discuter cette question, si la vie solitaire vaut plus ou moins que la vie en commun; et généralement on met la première au-dessus de la seconde. Chez les hommes cependant elle est pleine de dangers: il est à craindre qu'éloignés de la fréquentation de leurs semblables, ils ne se livrent à des pensées impies ou dégradantes, qu'enflés d'arrogance et d'orgueil ils ne méprisent tout le monde, qu'ils ne fassent de leur langue une arme empoisonnée, soit contre les clercs, soit contre les autres moines; c'est d'eux qu'il est dit avec juste raison: « Les enfants des hommes, leurs dents sont des armes et des traits, leur langue est un glaive aiguë. » *Psalm. lvi*, 5. Combien tout cela n'est-il pas plus vrai des femmes, dont l'esprit variable

et fluctuant, dès qu'il reste abandonné à lui-même, descend au dernier degré du mal? J'ai vu dans l'un et l'autre sexe des têtes affaiblies et troublées par des privations excessives, chez des personnes surtout qui vivaient dans des cellules humides et froides; elles en venaient à ne plus savoir ce qu'elles devaient faire ou résoudre, taire ou exprimer. Si des hommes étrangers à l'étude des lettres profanes se mettent à lire quelque traité des savants, ils n'en retiennent que les mots et n'y contractent qu'une sorte de loquacité sans consistance. On voit se réaliser en eux l'antique adage: « Incapables de parler, ils ne savent pas se taire. » Ces hommes-là ne font pas difficulté d'expliquer les Écritures, dont ils n'ont aucune intelligence; en donnant aux autres un tel enseignement, ils posent en maîtres avec une singulière fierté, se chargeant d'instruire les simples avant d'avoir été disciples des docteurs. Il est donc nécessaire d'obéir aux anciens, de marcher sur les traces des supérieurs, de recevoir des autres une règle de vie d'après la science des Livres saints; gardons-nous du pire des instituteurs, de notre présomption. L'Apôtre parle ainsi des femmes sujettes à de semblables travers: « Elles se laissent emporter à tout vent de doctrine; » *Ephes. iv*, 14; « apprenant toujours, et ne parvenant jamais à la science de la vérité. » *II Tim. iii*, 7.

18. Vous devez éviter la compagnie des femmes mariées qui servent leurs maris et le siècle, de

et frigidis habitaverant (al. *habitant*) cellulis; ita ut nescirent quid agerent, quove se vertirent; quid loqui, quid tacere deberent. Certè si rudes secularium litterarum de tractatibus hominum disertorum quippiam legerint, verositate solam discunt, absque notitia Scripturarum; et, juxta vetus egiogium, cum loqui nesciant, tacere non possunt; doctentque Scripturas quas non intelligunt; et, cum illis persuaserint, eruditorum sibi assumunt supercilium, prius imperitorum magistri quam doctorum discipuli. Bonum est igitur obedire majoribus, parere præfictis; (al. *perfectis*) et, post regulas Scripturarum, vitæ suæ tramitem ab aliis discere, nec præceptore uti pessimo, scilicet præsumptione sua. De talibus feminis et Apostolus loquitur: « Quæ circumferuntur animo vento doctrine; » *Ephes. iv*, 14; « semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. » *II Tim. iii*, 7.

18. — Matronarum maritis ac sæculo servientium, tibi consortia declinentur, ne sollicitetur animus, et audias quid vel maritus uxori, vel uxor locuta sit vivo.

peur que votre esprit ne se laisse entraîner : ce n'est pas à vous d'entendre ce que le mari dit à sa femme, ce que la femme dit à son mari ; il y a du poison dans les conversations de ce genre. Pour les condamner, l'Apôtre s'est emparé d'un vers tiré d'un auteur profane et dont il a fait un principe de morale religieuse : « Les mauvaises conversations corrompent les bonnes mœurs. » *ICorinth.* xv. Iambique dans le grec, ce vers rendu mot pour mot, n'a plus la même physionomie en latin. Que des femmes graves, des veuves surtout et des vierges, soient vos compagnes préférées ; des femmes dont les entretiens soient irréprochables, la parole pondérée, la pudeur sans tache. Évitez la société des jeunes filles légères et folâtres, qui surchargent leurs têtes d'ornements étrangers, laissent flotter leurs cheveux, polissent leur peau, se peignent le visage, ont des manches collantes, des vêtements sans pli, des chaussures qui résonnent ; qui, sous le masque de la virginité, vendent plus cher leur innocence. On juge communément des mœurs et des goûts d'une maîtresse de maison par les mœurs des servantes et des compagnes. Regardez comme belle, aimable, digne de vous être attachée, celle qui ne sait pas qu'elle est belle, qui ne se préoccupe nullement de sa beauté ; qui, lorsqu'elle paraît en public, ne découvre ni son cou ni son sein, ne replie pas son voile pour laisser voir sa tête ; mais qui plutôt cache son visage et se per-

Venenatae sunt hujusmodi confabulationes. Super quarum damnatione, saeculare versum assumens Apostolus, fecit Ecclesiasticum : « Corruptum mores bonos confabulationes pessima. » *I Cor.* xv. Cujus Iambici metrum, dum verbum servat ex verbo, nequaquam expressit latina translatio. Gravas feminas, et maxime viduae ac virginis, tibi comites eligantur : quarum probata est conversatio, sermo moderatus, sancta verecundia. Fuge lasciviam puellarum quae ornant capita, crines a fronte demittunt, entem polium, utuntur pigmentis, adstrictas habent manicas, vestimenta sine ruga, soccosque crispantes : ut, sub nomine virginali, vendibilis pereant (al. *parent*). Mores enim et stultitia dominarum, plerumque ex ancillarum et comitum moribus indicantur. Illa tibi sit pulchra, illa amabilis, illa habenda inter socias, quae se necesse esse pulchram, quae negligit formae bonum, et procedens ad publicum, non pectus et colla demutat, nec pallio revoluta cervicem aperit ; sed quae celat faciem, et vix uno oculo, qui vix necessarius est, patente incedit.

19. Dubito an loquar ; sed velim, nolim, quia cre-

met à peine l'usage d'un œil pour se guider en chemin.

19. J'hésite à parler encore ; que je veuille cependant ou que je ne veuille pas, comme il arrive d'ordinaire, je suis dans la nécessité de parler. Ce n'est pas que je puisse craindre en vous des choses que peut-être vous ignorez, que même vous n'avez jamais ouï dire, mais c'est une occasion qu'il importe de saisir pour prémunir les autres. Les enfants parés et frisés, les fourrures imprégnées d'un parfum venu de contrées lointaines, ce qui rappelle cet ancien adage : « Ne sent pas bon qui sent toujours bon, » une vierge doit les repousser comme autant de fleaux, comme le poison de l'innocence. Je me tais sur les autres dont l'importune visite ternit deux réputations à la fois ; aucun mal n'y serait commis, qu'il en résulterait encore un mal très-grave, de donner prise aux mordantes accusations des païens. Cela ne s'applique pas à tous, mais bien à ceux que blâme l'Eglise elle-même, qu'elle repousse parfois de son sein, contre lesquels s'exerce en plus d'une occasion la censure des évêques et des prêtres ; ce qui rend presque plus dangereux pour les jeunes filles mondaines de fréquenter les temples du Seigneur que de paraître sur les places publiques. Quant à celles qui vivent dans un monastère et sont réunies en grand nombre, qu'elles ne sortent jamais seules, jamais sans une mère. D'une troupe de colom-

bro fit, dicendum est ; non quo haec in te timere debeam, quae ista forsitan nescias, nec unquam audieris, sed quo per occasionem tui, caetera praemonenda sint. Cincinnatulos pueros et calamistratos, et peregrini muris olentes pelliculas, de quibus illud Arbitri est : « Non bene olet, qui bene semper olet, » quasi quasdam pestes et venena pudicitiae virgo deridet ; ut locum de caeteris quorum importuna visitatio et se infamat, et alias ; ut etiam si nihil mali perpetretur, tamen hoc sit vel maximum malum, frustra petere maledictis et mortibus Ethnicorum. Nec hoc de omnibus dicimus, sed de his quae Ecclesia ipsa reprehendit ; quos interdum abjicit, in quos nonnunquam episcoporum et presbyterorum censura deservit ; ut prope periculosius sit lascivis puellis ad loca religionis quam ad publicum procedere. Quae vivunt in monasterio, et quarum simul magnus est numerus, nunquam sola, nunquam sine matre procedant. De agmine columbarum crebro accipitur unam separari, quam statim invadat et laeret, cuius carnis et cruore saturaret. Forchida oves suam relinquunt gregem, et laporum faucibus devorantur. Scio ego sanctas virginis, quae diebus festis propter fr-

bes, le vautour en sépare quelquefois une, pour la saisir et la déchirer, pour se repaître de ses chairs et de son sang. Les brebis malades restent en arrière du troupeau, et deviennent la proie des loups dévorants. Je sais des vierges saintes qui, les jours de fête, à cause de la foule qui se répand, ne mettent pas le pied hors de leur maison ; elles ne sortent pas quand il faut déployer une plus grande vigilance et se tenir loin du public. Il y a trente ans environ, je publiai un livre sur la conservation de la virginité ; *Epist.* xx ; là je dus combattre les vices et mettre à découvert les embûches du diable, dans l'intérêt de la vierge que j'instruisais. Ma parole fut pour beaucoup un outrage ; chacun, voyant en soi la réalité du tableau, loin d'accepter mes avis avec bienveillance, m'a pris en aversion comme un accusateur de ses œuvres. Mais à quoi servit d'avoir soulevé contre moi toute une armée de réclamations, d'avoir manifesté par la douleur la blessure de la conscience ? Les hommes ont passé, le livre reste. J'ai de plus écrit à beaucoup de vierges et de veuves des opuscules divers, tout ce qu'on peut dire à cet égard se trouve effleuré dans ces opuscules ; il serait donc inutile d'y revenir en ce moment, et ce ne serait pas toutefois sans un grave préjudice qu'on les omettrait. Certes le bienheureux Cyprien a publié sur la virginité un remarquable volume ; et beaucoup d'autres auteurs, tant grecs que latins, ou même

dans les langues de toutes les nations, les auteurs ecclésiastiques surtout, ont loué la vie pure. Il est vrai que cela regarde les autres jeunes filles, celles qui n'ont pas encore choisi la virginité, et qui par là même ont besoin qu'on les exhorte pour déterminer leur choix. Pour nous, nous devons conserver ce que nous avons choisi. Nous marchons au milieu des scorpions et des couleuvres ; il faut donc nous ceindre les reins, chausser nos pieds, tenir un bâton à la main, puisqu'il s'agit de passer à travers les embûches de ce siècle et d'en éviter les poisons ; pour qu'il nous soit donné de parvenir aux eaux douces du Jourdain, d'entrer dans la terre de promission, de monter à la maison de Dieu, de dire avec le prophète : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le séjour de votre gloire ; » *Psalm.* xxv, 8 ; et de plus : « Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur, c'est la seule que je poursuivai, d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. » *Psalm.* xxvi, 7. Heureuse la conscience, heureuse la virginité dont le cœur ne renferme pas d'agresseur que celui de Jésus-Christ, qui est la sagesse, la chasteté, la patience, la justice et toutes les vertus ; ne soupirez jamais au souvenir d'un homme, ne désirez pas voir celui dont il ne pourrait se détacher après l'avoir vu. La sainte profession des vierges, cette gloire d'appartenir à la céleste famille des anges, est ternie par les travers de celles qui ne la res-

quantiam populorum, pedem domi cohibent ; nec tunc egrediuntur quando major est adhibenda custodia, et publicum penitus deviandum. Ante annos circiter triginta, de Virginitate servanda edidi librum. *Epist.* xx, ad *Eustochium*, in quo necesse fuit mihi ire contra vitia, et propter instructionem virginis quam monebam, diaboli insidias patefacere. Qui sermo offendit plenarios, dum unusquisque, in se intelligens quod dicebatur, non quasi monitorem libenter audivit, sed quasi criminatorem sui operis aversatus est. Verumquam quid profuit armasse exercitum reclamantium, et vulnus conscientiae dolore monstrasse ? Liber manet, homines praerierunt. Scripsi et ad plerasque virginis ac viduas *σπουδαίοντα*, et quidquid dici poterat, in illis opusculis deploratum est ; ut aut superfluo eadem a nobis repetantur, ut nunc praetermissa plurimum noceant. Certe et beatus Cyprianus egrugium de virginitate volumen edidit, et multi alii,

tam latino sermone quam graeco, omniumque gentium litteris atque linguis, (a) praecipue in Ecclesiis *ἀγνῆ* vita laudata est. Sed hoc ad eas pertinet quae nequid elegerunt virginitatem et exhortatione indigent, ut sciunt quale sit quod eligere debeant. Nobis electa servanda sunt, et quasi inter scorpiones et colubros incedendum, ut accinctis lumbis, calcatis pedibus, et apprehensis manu baculis, iter per insidias hujus saeculi et inter venena faciamus ; ut possimus ad dulces Jordanis pervenire aquas, et terram reprobationis intrare, et ad domum Dei ascendere, ac dicere cum propheta : « Domine, dilexi decorem domus tuae, et locum habitationis gloriae tuae ; » *Ps.* xxv, 8 ; et illud : « Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini, omnibus diebus vitae meae. » *Ps.* xxvi, 7. Felix illa conscientia et beata virginitas, in cuius corde, praeter amorem Christi, qui est sapientia, castitas, patientia atque justitia, caeteraque virtutes, nullus alius

(a) Vocem *πραίοντα*, quae in Benedictini. edit. deest, ex aliis omnibus libris supplervimus. Sed statim graviore modo laborabat haec scriptura, in quibus erat *ἀγνῆς* vita, unde D. Agustinus vixit ita uti ex praecedente opinione sup. n. S. testimonio creditum. Emendamus itaque versus in Graecum littera *ἀγνῆ*, *agnῆ*, quod est *casta*, aut *caelestis*, quod nunc ab Hieronymo intendi, ex toto contextu liquet.

peuvent pas en elles-mêmes. Il faut leur dire sans détour qu'elles doivent se marier si la continence leur est une trop lourde charge, ou bien l'observer avec résolution si elles ne veulent pas se marier. C'est une chose ridicule, ou plutôt lamentable que, des chefs de maison venant à paraître en public, une jeune vierge leur suivante soit la mieux parée que la matrone elle-même, si bien qu'à force de voir cela se renouveler, on reconnaisse cette dernière à l'infériorité de sa parure. Quelques-unes recherchent des habitations isolées et solitaires, pour vivre en toute liberté, faire usage des bains, suivre tous leurs caprices, n'étant plus sous le regard d'une conscience étrangère. Nous voyons ces choses et nous les souffrons; puis, dès qu'une pièce d'or vient à briller, nous comptons cela parmi les bonnes œuvres.

20. Je ramène la fin au début, et je ne me contente pas d'avoir donné la leçon une fois. Aimez les saintes Écritures, et la sagesse vous aimera; aimez-la elle-même, et elle vous sauvera; entourez-la d'hommages, elle vous serrera sur son cœur. Voilà les bijoux que vous devez placer

versatur amor; nec ad recordationem hominis, aliquando suspirat; nec videre desiderat quem cum viderit nolit dimittere. Sanctum virginum propositum, et celestis Angelorumque familia gloriam, quarundam non bene se agentium nomen infamat. Quibus aperte dicendum est ut aut nubant si se non possunt continere, aut continentiam si nolunt nubere. Digna res risu, imo planctu, incedentibus dominis, ancilla virgo procedit ornator, ut pro nimia consuetudine quam incomptam videris dominam suspiceris. Nonnulla separata et absque arbitris quaerunt hospitia, ut vivant licentius, utantur balneis, facientque quod volunt, et deviant conscientias plurimarum. Haec videmus et patimur, et si aureus nummus affuisset, inter bona opera deputamus.

20. Finem jungo principio; nec semel monuisse contentus sum. Ama Scripturas sanctas, et amabit te sapientia; dilige eam, et servabit te; honora illam, et amplexabitur te. Haec mollia in pectore et in auribus tuis haerent. Nihil aliud noverit lingua nisi Chris-

(a) De hac et sequenti Augustini epistolis ad Hieronymum sic ipsa antea loquitur lib. 41. Retract. cap. 43. (Scripti etiam duo libros ad Hieronymum presbyterum sedentem in Bethleem, unum de Ordine animae hominis; et alterum de Sententiis Jacobi Apostoli, et aliis et. Quaeque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus; de utroque consilium sumo. Sed in illo priore quaestione quam proposui, ipse non solvi; in posteriore autem quod mihi de illa solvenda videretur, ipse non tamen; sed utrum hoc approbaret etiam ille, consilium. Rescripti autem, laetis eandem consultationem missis, sibi tamen ad respondendum otium non esse respondit. Ego vero qui usque esset in corpore, hoc libris edere nolui, ne forte responderet aliquando, et cum ipsa responsione sua potius edecentur. Ego autem delictus ad hoc edidi priorem, ut qui legit admonetur, aut non quaerere omnino quomodo detur anima nascantibus; aut certe de re obtrusivis, cum solutionem quaestionis hujus admittit, quo contraria non sit apostolus rebus, quae de originali peccato fides catholica novit in parvulis, aut regenerentur in Christo, sine dubitatione damnanda; posterius vero ad hoc, et quaestione de qua hii agitur, etiam qui nobis via est solutio ipsa assentit. Hoc opus sic incipit: Deum nostrum qui nos vocavit. (Edit. Migne.)

sur votre poitrine et suspendre à vos oreilles. Que votre langue ignore tout si ce n'est le Christ; qu'elle ne puisse rien faire entendre qui ne soit pur et saint. Ayez toujours à la bouche la douceur de votre aïeule et de votre mère: leurs exemples sont le type de la vertu.

LETTRE CXXX.

AUGUSTIN À JÉROME.

Traité sur l'origine de l'âme humaine.

Passant en revue les diverses opinions sur l'origine de l'âme, il exprime le désir de savoir quelle est celle qu'il faut embrasser, et comment on peut défendre contre l'erreur des Pélagiens celle que Jérôme insinue comme étant la sienne, dans une lettre précédente, cxxx, à savoir que chaque âme reçoit l'existence à mesure que les corps viennent au monde.

1. J'ai prié et je prie encore notre Dieu, qui nous a appelés à son royaume et à sa gloire, de faire fructifier pour nous ce que je vous écris, vénérable frère Jérôme, pour vous consulter sur une chose qui m'est inconnue. Quoique votre âge soit de beaucoup plus avancé que le mien,

tum; nihil possit sonare nisi quod sanctum est. Avia tuae tibi semper ac matris in ore dulcedo versetur: quarum imitatio forma virtutis est.

EPISTOLA (a) CXXX

AUGUSTINI AD HIERONYMUM, SIVE LIBER DE ORIGINE ANIMAE HOMINIS.

Recensens varias de animae origine sententias, cepit doceri quae potissimum tenenda sit, et quomodo adversus Pelagianorum dogma defendi possit ea quam Hieron. in superiore epistola 125 suam esse fere insinuat, « singulas animas novas nascentibus fieri. »

1. « Deum nostrum, qui nos vocavit in suum regnum et gloriam, et rogavi et rogo ut hoc quod ad te scribo, sanctae fratris Hieronymi, consensens te de his quae nescio, fructuosum esse nobis vellet (al. velit). Quanquam enim te multo quam ego sum aetate majorem, tamen etiam ipse jam senex consulo. Sed ad discernendum quod opus est, nulla mihi aetas sera videri potest; quia, et si

LETTRE CXXX.

293

vieillard déjà moi-même j'ai recours à vos conseils. Mais, pour apprendre une chose nécessaire, il n'est pas d'âge que je puisse regarder comme trop avancé; bien qu'il convienne mieux à des vieillards d'enseigner que d'apprendre, il leur convient mieux cependant d'apprendre que d'enseigner ce qu'ils ne savent pas. Parmi tant d'angoisses que me font éprouver les plus difficiles questions, rien ne m'est plus pénible que de vivre si loin de votre charité; je puis à peine vous faire parvenir mes lettres et recevoir les vôtres, non dans l'intervalle d'un grand nombre de jours ou de mois, mais dans celui même de quelques années; alors que je voudrais, si c'était possible, vous avoir toujours présent, vous parler en toute liberté. Ce n'était pas une raison néanmoins de ne pas faire ce que je devais, si je ne pouvais pas faire tout ce que j'aurais voulu.

2. Voilà que j'ai reçu la visite d'un pieux jeune homme, notre frère par l'intégrité de la foi, notre fils par l'âge, notre collègue dans le sacerdoce; il se nomme Orose, esprit actif, parole facile, zèle brûlant, désirant être un vase utile dans la maison du Seigneur, pour réfuter les fausses et pernicieuses doctrines qui ont frappé de mort les âmes en Espagne, beaucoup plus malheureusement que le glaive des barbares n'a frappé les corps. C'est de là, des bords de l'Océan, qu'il est venu vers nous, persuadé sur la foi de la renom-

senes magis decet docere quam discere, magis tamen discere quam quid doceant ignorare. Nihil equidem molestius fero in omnibus angustiis meis, quam patior in difficillimis quaestionibus, quam in tam longinquo tue caritatis absentiam, ut vir possim meas dare, vel recipere litteras tuas, per intervalla, non diurnum, non mensium, sed aliquot annorum; cum, si fieri posset, quotidie presentem te habere vellem, cum quo loqueri quidquid vellem. Nec ideo tamen non debui facere quod potui, si non potui totum quod volui. »

2. « Ecce venit ad me religiosus juvenis, catholica pace frater, aetate filius, honore comprehesbyter noster, Orsinius, vir ingenio, promptus eloquio, flagrans studio, tunc vas in domo Domini esse desiderans, ad refellendas falsas perniciosasque doctrinas, quae animas Hispanorum, multo infelicius quam corpora barbaricus gladius, trucidarunt. Nam inde ad nos usque ab oceanis littore properavit, fama excitus quod a me posset de his quae scire vellet, quidquid vellet audire. Neque nullum cepit adventus sui fructum. Primo ne de me nullum fame crederet. Deinde docui hominem quod potui; quod autem non potui, unde discere posset

mée que nous pourrions l'instruire sur tout ce qu'il désirait savoir. Or il n'a retiré de son voyage aucun fruit. Je l'ai d'abord détrompé sur l'opinion avantageuse qu'on a moi; je l'ai ensuite instruit de tout ce que je savais moi-même; et, quant à ce que je ne savais pas, je lui ai dit où il pourrait l'apprendre, l'exhortant à se rendre auprès de vous. Comme il accepta volontiers mon conseil ou mon précepte, je le priai de revenir me voir quand, après ce voyage, il rentrerait dans sa patrie. Ayant sa promesse, je crus que c'était une occasion que le Seigneur m'avait ménagée pour vous écrire et vous demander les lumières dont j'ai besoin. Je cherchais en effet qui je pourrais vous envoyer, et je ne rencontrai pas facilement un homme apte à cette mission, digne de confiance, voulant suivre ma volonté, libre d'entreprendre un tel voyage. Aussi, dès que j'ai vu de près ce jeune homme, il ne m'a pas été possible de douter que ce ne fût là celui que je demandais au Seigneur.

3. Agréez donc ma demande, ne refusez pas le travail qu'exigera cette discussion dans le but de m'éclairer. La question de l'âme a préoccupé beaucoup d'esprits, et j'avoue que je suis du nombre. Je ne vous tairai pas d'abord ce que je tiens là-dessus pour absolument certain; ensuite je vous dirai quels sont les doutes qui me restent et dont je voudrais être débarrassé. L'âme humaine est immortelle, mais d'une façon propre

admonui, atque ut ad te iret hortatus sum. Qua in re consilium vel preceptum meum cum libenter et obedienter acciperet, rogavi cum ut abs te veniens, per nos ad propria remearet. Quam ejus sollicitationem tenens, occasionem mihi credidi a Domino esse concessam, qua tibi scriberem de his quae per te scire cupio. Querebam enim quem te mitterem, nec mihi facile occurrerat idoneus, et fide agendi, et alacritate obediendi, et exercitatione peregrinandi. Nisi ergo istum juvenem expertus sum, eum ipsum esse qualem a Domino petebam, dubitare non possum. »

3. « Accipe igitur que mihi peto aperire, ac disserere non gravioris. Quaestio de anima multum movit, in quibus et me esse confiteor. Nam quid de anima firmissime teneam, non tacebo; deinde subiungam quod mihi adhuc expedit vellem. Anima hominis immortalis est, secundum quemdam modum suum; non enim omni modo sicut Deus, de quo dictum est: « Qui solus habet immortalitatem. » I Tim. vi, 12. « Nam de animae moribus sancta Scriptura multa commemorat; unde illud est: « Sine mortis spe litem mortuos suos. » Math. vii, 22. » Sed quod ita mo-